Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
9ème GENIE **Cie 6/5** **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY - PARIS – STRASBOURG** **s.d.**	Transcripteur : **Jocelyne DUFOUR** Date : **2009**

Ancestramil

9e RÉGIMENT DU GÉNIE

———

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/5 DU 9e GÉNIE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

Rôle de la compagnie.

La compagnie est mise alternativement à la disposition des 12e, 40e, 127e, 166e et 56e divisions d'infanterie.

Principales affaires où la compagnie est engagée.

Ferme de Constantine…… 24 août 1914.
La Vaux-Marie…… Septembre 1914.
Bois de la Selouze…….. Septembre 1914.
Bois Rectangulaire……. 13 janvier 1915.
Les Eparges…… Mars-juillet 1915.
Bataille de Champagne……. 25 septembre 1915.
Verdun…… Juin-septembre 1916.
Somme…… Septembre-décembre 1916.
Aisne……..... Avril 1917.
Vosges…… Juillet-septembre 1917.
Tête de Faux…….. Septembre 1917-janv. 1918.
Bataille de Montdidier…….. Mars 1918.

DÉTAILS SUCCINCTS

SUR LES PRINCIPAUX FAITS

Ferme de Constantine (24 août 1914). – Après avoir pris part, le 22 août 1914, à l'offensive de la 12e division dans la direction de Beuveilles avec le 25e bataillon de chasseurs à pied, toujours à la disposition de cette division la compagnie a pour mission de défendre la position de Constantine et Saint-Martin. L'ordre est le suivant : se porter à

gauche du 132e d'infanterie pour couvrir son flanc, arrêter un mouvement débordant de l'ennemi venant de Longuyon et faciliter la contre-attaque du 132e d'infanterie.

Le même jour, dans la soirée, la compagnie prend part à l'attaque de la ferme de Belle-Fontaine avec un bataillon du 155e d'infanterie.

La Vaux-Marie (septembre 1914). – La compagnie est à la disposition de la 107e brigade pour l'organisation d'une position au nord de la voie ferrée. Les tirs d'efficacité de l'ennemi rendent intenable la position et la compagnie doit appuyer un peu à droite pour occuper une position à contre-pente, mais le combat reste toujours violent. Les pertes de la journée sont de trente-trois tués et blessés. Ce jour-là, est tué le chef de bataillon **BOIDOT**, commandant le bataillon de génie du corps.

Bois de la Selouze (septembre 1914). – La compagnie organise le bois de la Selouze. Malgré des bombardements violents presque quotidiens, le travail se poursuit normalement.

Bois Rectangulaire (13 janvier 1915). – Le 13 janvier 1915, avec le 25e bataillon de chasseurs à pied et le 304e d'infanterie la compagnie prend part à l'attaque du Bois Rectangulaire, cote 322.

Les Eparges (mars-juillet 1915). – Du 25 mars au 14 juillet, à la disposition de la 12e division soit avec les chasseurs à pied, soit avec l'infanterie, la compagnie attaque sans cesse la hauteur des Eparges, repousse les contre-attaques et organise le terrain conquis pas à pas. Malgré les obus, les mitrailleuses et les torpilles, elle fait preuve d'une ardeur guerrière et d'une ténacité indomptable, mais ses pertes sont très élevées. En récompense de sa belle conduite, elle obtient deux citations successives : une au corps d'armée et l'autre à l'armée. Les phases les plus importantes de cette bataille où la compagnie est engagée sont les suivantes :

Le 27 mars, attaque avec le 25e bataillon de chasseurs à pied : 5 tués et blessés.

Les 5, 7 et 9 avril, la compagnie attaque successivement avec les 132e, 106e et 8e régiments d'infanterie et perd 23 tués et blessés.

Le 11, le capitaine **LANE** est grièvement blessé d'une balle à la tête au cours d'une reconnaissance.

Le 11 juillet, attaque du point X, la compagnie fournit trois sections d'attaque et une de réserve à la disposition du commandant du régiment de première ligne. Le combat est terrible, et les pertes, pour cette seule journée, s'élèvent à 25 tués, blessés ou disparus. Ce jour-là, le détachement du sergent **LEFÈVRE** ayant commencé un second barrage est très éprouvé. Seul, avec trois sapeurs, ce gradé lutte contre une vingtaine d'Allemands et doit se replier tout en se défendant à la grenade.

Le 12 juillet, une nouvelle attaque est décidée, la section de réserve y prend part, ses pertes s'élèvent à 5 tués et blessés.

Les 11 et 12 juillet, il y avait 36 tués, blessés ou disparus.

Bataille de Champagne (25 septembre 1915). – La compagnie est affectée à la 254e

brigade d'infanterie et occupe les anciennes positions allemandes à l'est de la route de Souain−Sommepy.

Le 27 septembre, la compagnie marche à l'assaut en tête du 171e d'infanterie, sous un violent feu croisé de mitrailleuses ennemies. Trois chefs de section sont hors de combat dont 2 tués et 1 grièvement blessé, les pertes s'élèvent à 41 tués, blessés ou disparus.

Le 28, la compagnie marche toujours à l'assaut avec le 171e d'infanterie. Comme la veille, elle est arrêtée par un feu violent et elle aménage, pendant la nuit, la tranchée allemande qu'elle a pu atteindre. Il manque 18 tués et blessés.

Du 29 septembre au 3 octobre, la compagnie est mise, par parties, à la disposition des 171e 355e d'infanterie et 26e bataillon de chasseurs à pied, pour l'organisation du terrain conquis.

Le 8 février 1916, le capitaine **GRIET**, blessé grièvement, est remplacé par le capitaine **MOUTHOT**, lui-même remplacé, le 21, par le capitaine **BLONDET**.

Verdun (juin-septembre 1916). − Le 17 juin, la compagnie arrive à Verdun. Du 17 juin au 1er août, la compagnie, avec le concours des travailleurs du 97e régiment d'infanterie territoriale, est occupée à l'organisation de centres de résistance dans le secteur de Souville. Les travailleurs sont continuellement soumis au bombardement par obus à gaz et les pertes s'élèvent à 33 tués et blessés et 17 intoxiqués.

Somme (septembre-décembre 1916). – La compagnie arrive à Suzanne (Somme) le 19 septembre. Le 14 novembre, le capitaine **DESOUCHES** prend le commandement en remplacement du capitaine **BLONDET**. Les travailleurs rétablissent le passage sur route constamment coupé par le bombardement ennemi. Il y a 2 tués et 3 blessés dans les travaux d'organisation entre le boyau des Glands et Bouchavesnes.

Aisne (avril 1917). – Du 22 janvier au 8 avril 1917, la compagnie est occupée aux travaux de préparation d'attaque. Du 18 avril à fin mai, elle construit des ponts et des passerelles. Il y a 1 tué.

Vosges (juillet-septembre 1917). – Le 1er août, la compagnie est mise à la disposition de la 56e division et organise pendant deux mois les positions de première ligne dans les secteurs de Metzeral, Sondernach, Hilsenfirst. Chaque jour les travailleurs sont soumis au bombardement ennemi.

Tête de Faux (septembre 1917-janvier 1918). – Depuis septembre 1917 à janvier 1918, la compagnie organise le secteur de la Tête de Faux. A plusieurs reprises elle est engagée dans le combat, soit pour appuyer l'infanterie, soit pour repousser les contre-attaques allemandes. Il y a 5 tués et plusieurs blessés.

Bataille de Montdidier (mars 1918). – Pendant les journées des 26, 27, 28 et 29 mars 1918 les Allemands attaquent avec violence, la compagnie est engagée à fond dans la région de Becquigny, elle assure la liaison entre deux compagnies du 26e bataillon de chasseurs à pied et couvre la retraite de cette unité en soutenant vaillamment le choc formidable de l'ennemi. Il y a 25 tués et blessés (1 chef de section tué).

Les caractéristiques de ces journées mémorables sont :

De rudes combats soutenus avec un ordre parfait et une discipline remarquable grâce auxquels de graves pertes purent être évitées ;

Ancestramil

Le froid intense, la nuit, et la pluie le 28 et le 29 ;

Le manque de nourriture, et trois nuits blanches successives qui furent vaillamment supportées cependant.

Pendant cette bataille, la compagnie était commandée par le capitaine DESOUCHES qui se fait remarquer par sa bravoure exceptionnelle et tient en main son unité avec laquelle il fait le coup de feu.

CITATIONS ET LETTRES DE FELICITATIONS

Citations.− La compagnie est citée à l'ordre du corps d'armée (ordre n° 68 du 6e C.A.) et à l'ordre de l'armée (ordre n° 147) pour sa belle conduite aux Eparges en 1915.

Lettres de félicitations. – Elle est citée à l'ordre du corps d'armée le 26 octobre 1915 (ordre n° 100 du 6e C.A.). Enfin, elle obtient une lettre de félicitations du commandant du génie de la 127e D.I. en quittant le secteur des Vosges.

ORDRE DU CORPS D'ARMEE N° 68

Pendant cinq mois, avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12e D.I. ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Eparges.

En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques, libérant chaque jour au prix de leur sang quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur.

Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé dix-huit contre-attaques, infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être complètement relevées.

Hier enfin, le succès définitif est venu couronner leurs efforts.

Combattants des Eparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'Histoire. Le France vous en remercie.

Général HERR.

ORDRE GENERAL DE L'ARMEE N° 147

Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée :

La 12e division d'infanterie et le 25e bataillon de chasseurs.

Ont donné depuis le début de la guerre de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Eparges, dont ils ont complètement chassé l'ennemi. Parmi les actions brillantes de la Ire armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la Ire armée un radiotélégramme du général commandant en chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu :

Ancestrami

« Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la Ire armée qui ont définitivement enlevé la position des Eparges à l'ennemi. L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montrée, lui sont un sûr garant que leur dévouement à la patrie reste toujours le même, il les en remercie.

« Général ROQUES. »

(Délivré à la compagnie 6/5 du 9e régiment du génie, combattante aux Eparges.)

ORDRE N° 100 DU 6e CORPS D'ARMEE, LE 26 OCTOBRE 1915

Le général commandant le 6e C.A., adresse ses félicitations aux compagnies du génie du 6e C.A. :

Les compagnies 6/5…

Pour le dévouement, l'activité, l'endurance, le courage et la science dont elles ont fait preuve sous la direction de leurs chefs, le commandant HAURY et le capitaine HATT, dans l'exécution des travaux qui leur ont été demandés du 9 septembre au 22 octobre 1915 : camp bivouac de la Noblette ; préparation du terrain des attaques ; lignes de protection de l'artillerie réalisée avec une célérité remarquable malgré une grande fatigue et un bombardement presque continuel.

Signé : Général PAULINIER.

ORDRE N° 191

Le colonel commandant le génie est heureux de transmettre l'ordre du commandant du génie de la 127e D.I. ci-joint au capitaine commandant la compagnie 6/5 :

« Ordre n° 45. – En quittant le secteur de Gérardmer, le chef de bataillon commandant le génie de la 127e division tient à remercier les officiers et le personnel de la compagnie 6/5 du 9e régiment du génie de leur active et intelligente collaboration aux travaux de la position qu'ils ont été chargés d'organiser. Sous la direction consciencieuse, habile et dévouée du capitaine DESOUCHES, tous ont rivalisé de zèle et ont eu à cœur de montrer une fois de plus ce que pouvaient produire des sapeurs, animés d'un bel esprit de courage, de confiance et de discipline, désireux mal- gré la modestie de leur tâche de laisser derrière eux une trace durable de leur passage et de justifier toujours davantage de cette manière leur réputation de troupe d'élite.

« Grâce à son énergie et à sa persévérance, la compagnie 6/5 a obtenu des résultats qui lui font le plus grand honneur. En la félicitant vivement, le commandant du génie exprime en même temps le vœu de la retrouver un jour à ses côtés pour collaborer de nouveau avec elle à la grande œuvre de libération de la patrie.

« Le 25 décembre 1917.

« Le chef de bataillon

Ancestramil

Commandant le génie de la 127e D.I.

« Signé : HATT. »

Connaissant la compagnie 6/5, il ne peut s'étonner du résultat obtenu, il sait que cette unité est prête à tous les dévouements. C'est une de ses plus grandes fiertés et de ses plus grandes joies de recueillir partout et toujours des compliments de ses compagnies de corps.

Le passé répond de l'avenir. L'année 1918 apportera certainement encore à la compagnie 6/5 de nouvelles occasions de se signaler, de faire honneur à sa réputation bien établie et d'obtenir, espérons-le, des récompenses bien méritées.

Aux armées, le 29 septembre 1917.

Le Colonel commandant le génie du 6e C.A.,

Signé : LEFÈVRE.

ACTES INDIVIDUELS

DE BRAVOURE,

DE TENACITE ET DE PATRIOTISME

EPARGES (1915)

Le 11 juillet 1915, à l'attaque de centre du point X, le sergent LEFÈVRE, parti avec un détachement de huit hommes pour exécuter un barrage dans une tranchée ennemie, a cinq hommes hors de combat. Malgré les bombes, il exécute sa mission et seul il tient en respect un détachement ennemi qui essaie de franchir le barrage.

BATAILLE DE MONTDIDIER (1918)

Au cours de la journée du 27 mars, l'ennemi, appuyé par un bombardement intense, attaque avec violence. La compagnie, engagée dans le combat avec les chasseurs à pied, soutient vaillamment le choc et lutte avec acharnement. Nombreux sont les actes de bravoure individuels au cours de cette journée :

Le sous-lieutenant CHEVALLIER (**Louis**), dont la section a subi des pertes très sérieuses, réunit les survivants à une section de chasseurs à pied privée de son chef dans une des phases

Ancestramil

les plus critiques de la bataille, puis conduit son détachement au feu avec une fougue et un entrain qui font l'admiration du commandant de l'unité avec laquelle il opère.

Le sergent THOMAS (Marie), ayant son chef grièvement blessé, prend la commandement de la section sous des rafales de mitrailleuses d'une violence inouïe et sait l'amener avec le minimum de pertes sur l'objectif assigné, puis par ses feux efficaces contraint l'ennemi, très supérieur en nombre, à se déployer et à se fixer.

Le caporal fourrier GRANOUILLET, envoyé en liaison au train de combat de la compagnie, passe sous un feu ennemi très violent et réussit par son sang-froid à faire replier le T.C. qui était sur le point de tomber aux mains de l'ennemi.

Le caporal MILTGEN, agent de liaison, donne des preuves de courage et de dévouement sans bornes, il traverse notamment un village sous les feux d'un détachement ennemi et rapporte à son capitaine des renseignements très importants.

Le caporal SAUZEREAU (Auguste) et les sapeurs-mineurs **JOLLIVET (Louis)** et **BORREL (Pierre),** faisant partie d'une escouade chargée de tenir à tout prix, restent sur place jusqu'à l'épuisement complet de leurs cartouches. Entourés par une forte patrouille ennemie, ils réussissent à s'échapper grâce à leur sang-froid et à leur audace.

Les sapeurs-mineurs COLLARD (Georges) et **BOUTILIAT** combattent avec un entrain admirable jusqu'à épuisement complet de leurs munitions et ramènent dans nos lignes leur adjudant grièvement blessé, sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi.

Le sapeur-mineur BERNARD, recevant une première blessure, fait preuve du plus grand courage en soutenant une lutte corps à corps au cours de laquelle il est à nouveau grièvement blessé.
Il refuse de se laisser emporter par ses camarades pour ne pas les exposer à être tués ou faits prisonniers et reste dans les lignes ennemies.

L'adjudant VENAULT conduit sa section de position en position, contenant l'ennemi par ses feux, et le force à se déployer. Appuyé seulement par une autre section de la compagnie, ne rejoint les lignes de repli qui lui sont assignées qu'après plus de deux heures d'une lutte acharnée au cours de laquelle il est grièvement blessé et après avoir brûlé ses dernières cartouches.

Les brancardiers GIRAUD, MARQUIS ET BONNARD, admirables de dévouement et de courage, font tous les pansements sous les balles et les obus et contribuent à sauver plusieurs blessés de la compagnie et même des autres unités.

PERTES SUBIES PAR LA COMPAGNIE

La compagnie 6/5 a toujours fait preuve d'une grande vaillance et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tous éloges. Dans tous les combats où elle prend part, elle se fait remarquer par son ardeur et surtout par son mépris du danger. Ses pertes sévères sont la meilleure preuve de sa belle conduite et de sa grande bravoure sur le champ de bataille :

Anonymat

Tués ……. 65
Disparus ……... 16
Blessés ……. 298

Nom et prénoms	Grade	Classe	Date de décès
FÉLIX (Léon)	Lieut.	Réserve	19 août 1917
LANE (Raymond)	Capitaine	Réserve	14 avril 1915
POUVIN (Emile)	–	Active	12 mai 1915
TOULON (André)	Lieut.	Réserve	27 septembre 1915
ADENIN ((Léon)	Sap. min.	1915	23 juin 1916
AMELIN (Vincent)	–	1899	5 avril 1917
ARTIGUES (Pierre)	–	1913	1er août 1915
BARISEAU (Georges)	–	1914	19 avril 1918
BENOIT (Auguste)	–	1890	2 septembre1918
BERTAUX (Maurice)	–	1907	7 septembre 1914
BLANCHET (Jean)	Sap. cond.	1894	29 avril 1915
BLANCHET (Julien)	sap. min.	1912	15 mai 1918
BLANCHARD (Paul)	Caporal	1909	15 novembre 1914
BLONDEZ (Joseph)	Sap. min.	1910	25 février1916
BONT (Louis)	Sergent	1911	15 juillet 1916
BOURDON (Joseph)	Sap. cond.	1893	30 août 1917
BOURGUIGNON (Paul)	Sap. min.	1909	11 avril 1915
BOURQUIN (Pierre)	–	1909	19 juin 1916
BOUTIN (Louis)	Sergent	1898	9 mars 1917
BOYER (Marcel)	Sap. min.	1909	29 septembre 1914
BRIANT (Désiré)	Sap. cond.	1909	24 mars 1918
BRIVOAL (Joseph)	Sap. min.	1912	27 mars 1915
CALIN (Léon)	-	1915	11 juillet 1915
CAMUS (Alphonse)	Sap. Cond.	1895	19 février 1915
CATOIRE (Adelson)	Sap. Cond.	1897	14 avril 1917
CAUDOUX (Ramice)	Maître-ouvrier	1897	27 février 1918
CAZÉ (Fénelon)	Sap. mineur	1910	23 juin 1916
CHARLIER (Raoul)	-	1914	4 avril 1915
CHAUSSEAU (Elie)	Cap. Four.	1911	26 octobre 1916
CHIPAULT (Maurice)	Sergent	1911	2 octobre 1914
CLAUSSE (Louis)	Sap. Mon	1903	1er novembre 1915
DAUSSY (Auguste)	-	1892	5 mai 1915
DELAMOTTE (Zéphirin)	-	1910	25 février 1916
DELANNOIS (Edmond)	-	1904	11 juillet 1915
DELAUNAY (Pierre)	Sergent	1910	1er mai 1918
DELCOURT (Arthur)	Sap. min.	1907	28 sept. 1915
DELÉCLUSE (Louis)	–	1908	19 août 1915
DRILLON (Jean-Baptiste)	–	1902	25 avril 1915
DRUART (Alexandre)	–	1896	29 avril 1919
DENIS (Paul)	–	1902	28 juin 1916
DIDION (Gaston)	–	1904	20 avril 1915
DUMARCHEZ (Lucien)	-	1905	12 septembre 1914
DUMAS (Benoist)	Sap. Cond.	1904	1er février 1916
DURY (Alpha)	Caporal	1905	24 avril 1916

Nom et prénoms	Grade	Classe	Date de décès
DUVINAGE (Orphée)	Sap. Min.	1905	28 septembre 1915
ERISAY (Laure)	Sap. Cond.	1896	7 février 1917
FROMENT (Alfred)	Sap. Min.	1894	27 janvier 1916
GAUTHIER (Alexandre)	-	1900	28 septembre 1916
GÉRARD (Abel)	Caporal	1910	27 septembre 1915
GILLES (Florent)	Sap. Min.	1909	15 avril 1919
GORIN (Jean)	-	1909	6 septembre 1915
GUESDON (Auguste)	-	1903	27 mars 1918
HANIER (Martial)	Caporal	1909	8 février 1915
HINSCHBERGER (Marcel)	Aspirant	1916	29 décembre 1915
HUVIER (louis)	Sap. cond	1893	20 décembre 1918
JALOUX (Paul)	Sap. min.	1909	28 septembre 1915
JEANNIN (Gustave)	-	1911	27 septembre 1815
JOTTAY (Charles)	-	1908	8 septembre 1914
JOUVENEAUX (Edgard)	Sergent	1892	20 novembre 1915
LAFONT (Ernest)	Sap. min.	1903	1er mai 1917
LAGRANGE (François)	-	1900	29 septembre 1914
LAINÉ (Théodore)	-	1908	11 avril 1915
LANDRY (René)	Sergent	1911	29 décembre 1915
LARUE (François)	Maître ouvrier	1901	13 avril 1919
LAVIGNE (Pierre)	Sap. min.	1897	22 juillet 1917
LAYLAVERGNE (Maurel)	Caporal	1902	27 septembre 1915
LECHAPT (Jean-Baptiste)	Sap. min.	1901	6 avril 1915
LECLERCQ (Albert)	-	1913	28 octobre 1918
LECOQ (Eugène)	-	1907	11 juillet 1915
LEFRANÇOIS (Louis)	-	1915	23 juin 1916
LEFÉBURE (Henri)	-	1891	30 août 1917
LE NANCELOT (Louis)	-	1915	8 septembre 1916
LÉONARD (Jean)	-	1895	10 août 1916
LEPLAT (Henri)	-	1908	27 septembre 1915
LEROUGE (Victor)	-	1900	3 octobre 1914
LOISEAU (Maurice)	-	1901	21 avril 1916
MAILLARD (Arthur)	-	1903	1er novembre 1914
MASSE (Elisée)	-	1912	28 septembre 1915
MASSON (René)	Caporal	1912	30 septembre 1914
MASSON (Victor)	Sap. min.	1913	29 septembre 1914
MATHÉ (Fernand)	Sergent	1911	11 juillet 1915
MÉTRIAU (Ernest)	Sap. min.	1899	30 août 1916
MONAMY (Albert)	-	1897	9 août 1914
MOREAU (René)	Aspirant	1915	26 octobre 1916
NOFFRAY (Marcel)	Sergent	1910	4 mai 1915
OLRY (Charles)	Sap. min.	1903	8 septembre 1914
ODELIN (Antoine)	Aspirant	1915	27 septembre 1915
PERRET (Jules)	Adjudant	1906	29 novembre 1915
PERROUX (Georges)	Sap. min.	1907	27 septembre 1815
PIERRE (Alexandre)	-	1902	29 octobre 1918
PIMONT (Théophile)	-	1906	29 septembre 1915
PINÇON (Maurice)	-	1915	27 septembre 1915
QUÉNOY (Georges)	Sap. cond.	1902	8 avril 1915

en mestrang

Nom et prénoms	Grade	Classe	Date de décès
RANDOULET (Paul)	Sap. min.	1904	28 juin 1916
REMONT (Marcel)	-	1915	17 juillet 1915
REYNAUD (Louis)	-	1906	12 janvier 1918
ROBERT (Gabriel)	-	1896	26 septembre 1918
ROGER (Pierre)	-	1918	13 juin 1919
ROMIEU (Auguste)	-	1909	29 septembre 1914
SAKALOWKY (Casimir)	-	1901	29 septembre 1914
SAUSSOL (Henri)	Caporal	1911	1er mai 1915
SIMON (Louis)	Sap. min.	1902	7 septembre 1914
TILLIEZ (Léon)	-	1906	7 octobre 1915
TURQUAIS (Jean)	-	1915	4 octobre 1915
VEAU (Henri)	-	1915	22 juin 1915
VENAULT (Albert)	Adjudant	1913	28 mars 1918
WOESSEM (Louis)	Sergent	1898	21 juillet 1918

Ancestrami